

Le patrimoine immatériel algérien classé par l'UNESCO

IGUERGAZIZ WASSILA

Maitre de conférences - Université mouloud MAMMERY de Tizi Ouzou

BOULIFA YAMINA

Maître assistante A - Université mouloud MAMMERY de Tizi Ouzou

Résumé :

L'Algérie a joué un rôle actif dans l'élaboration de la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (PCI). Elle a été le premier État au monde à la ratifier en février 2004. Depuis 2018, elle abrite le Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Afrique (CRESPIAF), un centre régional placé sous l'égide de l'UNESCO, un point focal pour tous les anthropologues africains.

L'objectif de ce texte est d'étudier le patrimoine culturel immatériel (PCI) algérien classé par l'UNESCO.

En premier lieu seront présentés les mesures nécessaires prises par un pays pour assurer la sauvegarde de son PCI ainsi que la sélection périodique de l'UNESCO des programmes de sauvegarde du patrimoine en tenant compte des besoins particuliers des pays en développement. Ensuite, nous présentons l'Algérie en abordant sa situation géographique, sa population et un bref aperçu historique. Enfin, nous énumérons le PCI algérien classé par l'UNESCO

Mots-clés : Algérie ; histoire ; UNESCO ; patrimoine culturel immatériel.

Introduction

Le patrimoine culturel a considérablement changé au cours des dernières années. Il ne se limite pas uniquement aux monuments, aux sites et aux collections d'objets. Il comprend également les expressions vivantes : les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel ; héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants¹.

Avec la proclamation par l'UNESCO en 1999 des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, et avec la déclaration, pour la première fois, de dix-neuf éléments du patrimoine immatériel de l'humanité en 2001, le concept de patrimoine commence à se dématérialiser et dépasser ce qui est purement monumental et environnemental².

La Convention pour la sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) a été adoptée lors de la 32^e conférence de l'UNESCO tenue à Paris du vingt-neuf septembre au dix-sept octobre 2003 et est entrée en vigueur en 2006 à la suite de sa ratification par 30 États parties. Elle vise le respect et la sauvegarde du PCI des communautés, des groupes ainsi que les individus concernés. Elle vise également la sensibilisation aux niveaux local, national et international à l'importance du PCI et de son appréciation mutuelle³.

La Convention a eu des échos sans précédent et ce dans toutes les régions du monde. Avec 145 États ayant ratifié la Convention pour la sauvegarde du PCI en moins de dix ans (il aura fallu vingt-trois ans à la Convention du patrimoine mondial pour compter le même nombre d'États parties). En novembre 2013, soit dix ans après son adoption, elle a été ratifiée par 157 États membres, soit plus des trois quarts des 195 États membres de l'UNESCO⁴.

L'Algérie accorde un intérêt particulier à la préservation de son patrimoine, elle constitue une référence en Afrique, en matière d'expertise, disposant de centres de recherches spécialisés qui ont porté plusieurs biens culturels algériens sur la liste du patrimoine de l'humanité onusienne : célébrations populaires et religieuses, savoir-faire culinaires, vestimentaires et artisanaux, musicaux.

Objectif et problématique de la recherche

L'objectif de cet article est d'une importance capitale, Le thème du patrimoine est d'une grande actualité parce que tous les pays du monde sont perturbés par l'accélération du phénomène de la mondialisation. A cet effet, le patrimoine constitue une source d'identité, de richesse collective et de cohésion pour des communautés. Il est un facteur de rapprochement, de tolérance, de liberté et de respect. A cet effet, nous émettons la problématique ci-après :

Quel est le patrimoine culturel immatériel algérien classé par l'UNESCO ? Quels sont les éléments qui sont à l'origine de cette diversification culturelle ?

Pour répondre à notre problématique nous avons scindé notre travail en deux points. Ainsi, le premier point de cet article définit les mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde du PCI au niveau national et international. Dans le point suivant, nous présentons l'Algérie à travers sa situation géographique, son histoire ainsi que sa diversité culturelle en énumérant les .

1. Sauvegarde du patrimoine culturel immatériel

L'article 2 du paragraphe 1 de la convention de L'UNESCO définit le PCI comme suit : « les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.

Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine ».

Ce même article énumère les domaines ci-après, relevant du PCI:

- les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du PCI;
- les arts du spectacle ;
- les pratiques sociales, rituels et événements festifs ;
- les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ;
- les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

Ça peut paraître contradictoire de parler des objets tangibles de l'artisanat traditionnel dans le PCI. Selon [Julia Csergo](#) « Tous ce qui est immatériel s'incarne dans du matériel ». Elle a tenté de l'expliquer par le savoir-faire d'un potier. En effet, le savoir-faire immatériel s'incarne dans la production d'une poterie. Ces éléments matériels ne font pas l'objet de l'inscription mais ils interviennent dans les mesures de sauvegarde puisque le savoir du potier ne peut se perpétuer que si le potier continue à exercer son savoir-faire, de le transmettre et de le rendre pérenne⁵. »

Le terme « sauvegarde » quant à lui est défini dans l'article 2, paragraphe 3 : « On entend par « sauvegarde » les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine ».

1.1. Sauvegarde du patrimoine culturel immatériel à l'échelle nationale

Chaque Etat partie⁶ doit prendre les mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde de son PCI avec la participation des communautés, des groupes qui créent, entretiennent et transmettent ce patrimoine, et de les impliquer activement dans sa gestion.

A cet effet, des inventaires du patrimoine culturel immatériel, avec des informations pertinentes, doivent être effectués. Ces inventaires font l'objet d'une mise à jour régulière⁷.

Les Etats partie doivent prendre d'autres mesures de sauvegarde et de mise en valeur de leur PCI tels que⁸ :

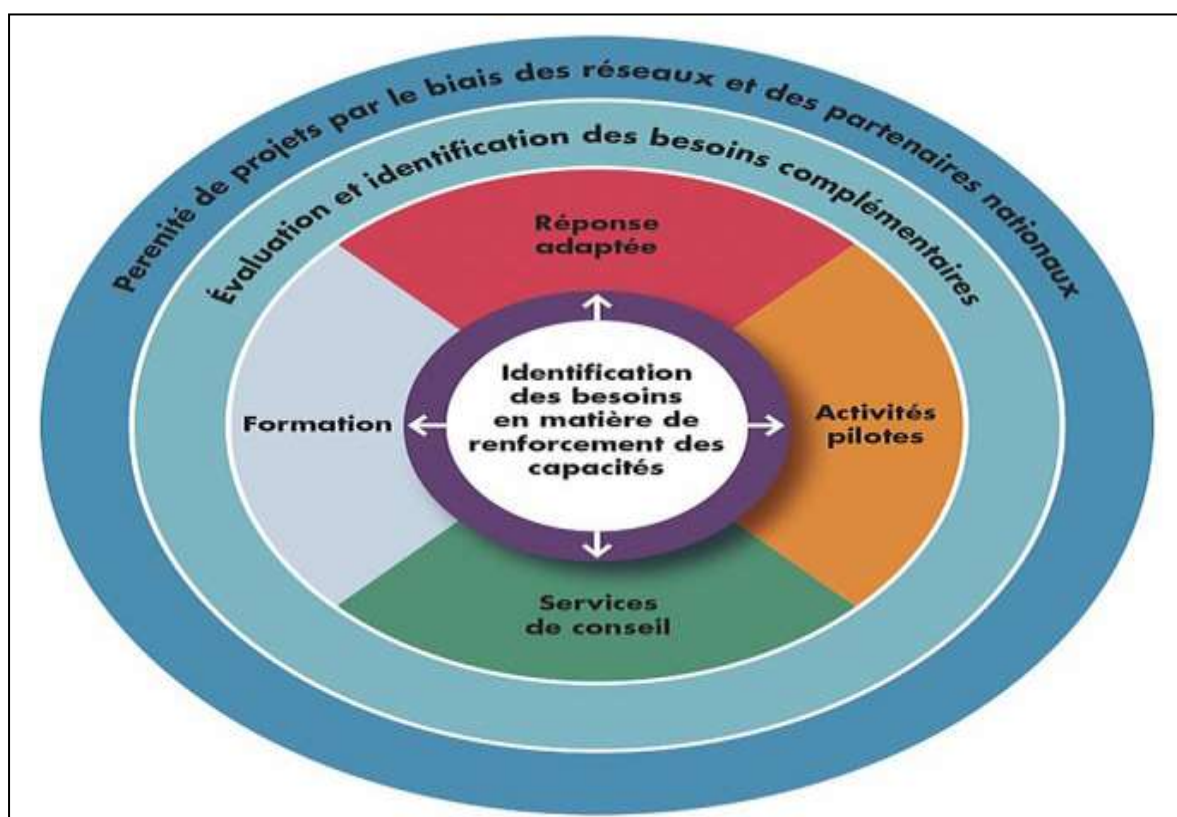
- la mise en place d'une politique générale visant à mettre en valeur la fonction du PCI dans la société ;
- la désignation d'un ou plusieurs organismes compétents pour la sauvegarde du PCI;
- l'encouragement de la recherche scientifique et des études techniques, artistiques ainsi que des méthodologies de recherche pour une sauvegarde efficace du patrimoine culturel immatériel, en particulier le patrimoine en danger ;

-l'adoption des mesures juridiques, techniques, administratives et financières appropriées.

En outre, chaque Etat partie doit renforcer ses capacités afin d'assurer le respect et la mise en valeur du PCI dans la société grâce aux programmes éducatifs, de sensibilisation et des formations spécifiques ainsi que l'information du public des menaces qui pèsent sur ce patrimoine.

A cet effet, en 2009, l'UNESCO a préparé un programme global de renforcement des capacités pour aider les pays à sauvegarder leur patrimoine culturel immatériel.

Figure 01 : le programme global de l'UNESCO de renforcement des capacités



Source : UNESCO, programme global de renforcement des capacités

Le programme vise à ⁹:

- Élaborer des méthodes d'inventaire et de sauvegarde impliquant les communautés ;
- Soutenir la capacité des États à mettre en œuvre la Convention efficacement ;
- Intégrer la sauvegarde du PCI dans les plans, les politiques et les programmes de développement, à tous les niveaux ;
- Renforcer les cadres institutionnels pour contribuer à la sauvegarde du PCI;
- Améliorer le suivi de la mise en œuvre de la Convention

1.2. Sauvegarde du patrimoine culturel immatériel à l'échelle internationale

Afin de favoriser le dialogue dans le respect de la diversité culturelle, le Comité établit, tient à jour et publie une liste du PCI de l'humanité. La liste du PCI nécessitant une sauvegarde urgente fait l'objet d'une liste à part en vue de prendre les mesures de sauvegarde appropriées.

Sur la base des propositions des Etats parties le Comité sélectionne périodiquement les programmes de sauvegarde du patrimoine en tenant compte des besoins particuliers des pays en développement. De ce fait, il approuve les demandes d'assistance internationale formulées par les Etats parties ainsi que l'accompagnement dans la mise en œuvre desdits programmes.

L'assistance accordée par le Comité peut prendre les formes suivantes¹⁰:

- des études concernant les différents aspects de la sauvegarde ;
- la mise à disposition d'experts et de praticiens ;
- la formation de tous personnels nécessaires ;
- l'élaboration de mesures normatives ou autres ;
- la création et l'exploitation d'infrastructures ;
- la fourniture d'équipement et de savoir-faire ;
- d'autres formes d'assistance financière et technique y compris, le cas échéant, l'octroi de prêts à faible intérêt et de dons.

Chaque Etat partie peut présenter au Comité une demande d'assistance internationale. La demande peut aussi être présentée conjointement par deux ou plusieurs Etats parties.

2. Algérie pays de diversité culturelle

Avant de lister le patrimoine algérien classé, nous allons essayer de tracer le portrait de l'Algérie afin de comprendre l'origine de cette diversité culturelle. Nous allons aborder dans un premier temps sa situation géographique, ensuite nous exposons les données démographiques et enfin nous retracerons les différentes périodes de son histoire.

2.1. Carte d'identité de l'Algérie

L'Algérie est le plus grand pays de l'Afrique il est quatre fois plus vaste que la France. Situé au cœur du Maghreb et du monde. Une distance de 1 500 à 2 000 km sépare Alger, la capitale, des frontières du Sud. Il est doté d'une superficie de 2 381 741 km² et bordé d'un littoral de 1200 km sur la mer Méditerranée et d'un intérieur désertique, le Sahara.

Il partage également plus de 6 385 km de frontières terrestres, avec la Tunisie au nord-est, la Libye à l'est, le Niger au sud-est, le Mali au sud-ouest, la Mauritanie et le Sahara occidental à l'ouest, et enfin le Maroc au nord-ouest. Les principales villes sont : Alger, Oran, Constantine, Annaba, Tlemcen et Sétif.

L'Algérie, a une population de 44.6 millions d'habitants en janvier 2021 dont 4,4 millions d'habitants pour le Grand Alger¹¹. Elle est classée à 33^{ème} par population de 196 pays et a une faible densité de population, 19 personnes par km² concentrée sur le littoral, au climat méditerranéen (56 % de la population sur 3% du territoire). Sa croissance démographique de 1,99 % explique sa grande jeunesse (27 % des algériens ont moins de 15 ans) avec une espérance de vie de 77,7 ans et un taux d'alphabétisation de 81,4 %

La population, juxtapose arabophones et berbérophones ainsi, les langues officielles sont l'arabe littéraire et tamazight quant aux langues courantes sont l'arabe dialectal, le berbère (avec ses divers dialectes) et le français. La majorité des algériens sont de religion musulmane (islam sunnite en grande partie et ibadite dans la région du Mزاب)¹².

Tableau 01 : situation géographique de l'Algérie



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

2.2. L’Algérie à travers l’histoire

L’Algérie a été peuplée dès l’aube des temps. Des vestiges de la présence humaine en Algérie remontent à 2,4 millions d’années. De nombreuses civilisations y ont laissé leur marque, comme les anciennes ruines romaines de Tipasa, Timgad, Tiggzirt en bord de mer. Dans la capitale, Alger, des sites ottomans, tels que la mosquée Ketchaoua datant de 1612 environ. La basilique Notre-Dame d’Afrique date de la domination coloniale française.

Tableau 02 : les repères de l’histoire de l’Algérie

Préhistoire	
Paléolithique Inférieur	En 2018, fut découvert un site préhistorique à Aïn Boucherit (wilaya de Sétif), des outils lithiques oldowayens datés jusqu’à 2,4 millions d’années (Ma). Ce site est le plus ancien site paléolithique connu d’Afrique du Nord et le troisième site africain le plus ancien après Lomekwi au Kenya (3,3 Ma), et Kada Gona en Éthiopie (2,55 Ma).
Paléolithique Moyen	L’Atérien est une industrie préhistorique couvrant l’Afrique du nord et le Sahara. Elle doit son nom au site de Bir El Ater situé à 87 km au sud de la wilaya de Tébessa. L’Atérien a été défini par le préhistorien et ethnographe français Maurice Reygasse en 1922. Les outils atériens sont l’œuvre d’Homo sapiens.
Paléolithique Supérieur	L’Homme de Mechta-Afalou (ou Mechtoïde) est un fossile humain représentant d’une population d’hommes modernes qui ont vécu en Afrique du Nord durant le Paléolithique supérieur.
Mésolithique	Les Capsiens ont laissé un art mobilier abondant, constitué de décors d’objets de parure et de coquilles d’œufs d’autruches, de plaquettes gravées, de pierres sculptées. On peut mentionner à ce titre le site de Mechta Sidi El Arbi, dans la wilaya de Constantine.
Néolithique	au Tassili n’Ajjjer, des gravures rupestres attestent des hommes de type négroïde, des bubales, des ânes sauvages, des chèvres, des gazelles et des poissons.
Histoire	
Premiers comptoirs	Environ 800 ans AJC, les Phéniciens fondèrent de nombreux comptoirs sur la côte algérienne.

Le royaume de Numidie	<p>Pour fonder un État fort, Massinissa a unifié les tribus numides semi-nomades et les à se sédentariser pour pratiquer l'agriculture. Il s'est emparé de Cirta (l'actuelle Constantine) dont il fit sa capitale.</p> <p>En 149 l'armée romaine arrive en Afrique, mais Massinissa meurt au début de l'année 148. L'essor économique et politique pris par la Numidie de Massinissa marquera durablement le royaume. Rome s'appuiera dès lors sur cet État solide pour étendre son autorité en Afrique et devint le grenier à blé de l'empire pendant des siècles.</p> <p>Le roi berbère Massinissa, Le mausolée de Massinissa à El Khroub (Cirta) témoigne aujourd'hui de la splendeur de cette époque.</p>
Période romaine	<p>Malgré la farouche résistance de Jugurtha, petit fils du roi Massinissa, contre Rome, la Numidie, tombée entre les mains des romains. Ils restent comme témoignages De cette période de nombreux vestiges archéologiques parmi lesquels on peut citer Djemila, Timgad, Tipaza ...</p>
Les vandales	<p>Dès 429, les Vandales, sous le commandement de Jenserik, déferlèrent sur le territoire numide. Ils passent d'Espagne au Maroc par bateau. Ils progressent vers l'Est. En 432, l'empire romain, qui règne alors sur une partie de l'Afrique du Nord, permet aux Vandales de s'installer dans les provinces de Numidie et de Maurétanie sétifiennne.</p>
Les Byzantins	<p>Les vandales furent à leur tour mis en déroute par les Byzantins en 533. Le royaume vandale chute en 534 lorsqu'il est conquis par le général byzantin Bélisaire lors de la guerre des vandales (533 à 534), et est incorporé dans l'Empire byzantin.</p>
Pénétration arabo-musulmane	<p>Sous l'étendard de l'Islam, les Arabes commandés par Okba Ibn Nafaâ, s'établirent en Algérie en 647. La conquête se révèle ardue du fait de la résistance opiniâtre des Amazigh. Par la suite, les berbères adoptèrent l'Islam et contribuèrent largement à son expansion et à son rayonnement jusqu'en Andalousie.</p> <p>Plusieurs dynasties ont régné entre les VIIIème et XVIème siècles: les Rostomides (776-909), les Fatimides (908-972), les Zirides (972-1148) les Hammadites (1007-1152), les Almoravides (1052-1147), les Almohades (1147-1269) les Zianides (1235-1554).</p>
Autorité ottomane	<p>Les incessantes attaques espagnoles ont affaibli l'Algérie quia fini par faire appel, en 1514, aux frères Aroudj et Kheir Eddine Barberousse. Ces derniers, mandatés par le sultan de Constantinople ont contribué à chasser les Espagnols des côtes algériennes. En 1587, l'Algérie devint régence ottomane jouissant, cependant, d'une large autonomie.</p>

Colonisation française	La colonisation française débuta en 1830, depuis cette date jusqu'au déclenchement de la guerre le 1er novembre 1954, la France a dû faire face à la résistance du peuple algérien. L'indépendance de l'Algérie fut proclamée le 05 juillet 1962.
-------------------------------	---

Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

Traversée par diverses civilisations et ce, durant des siècles, l'Algérie possède un patrimoine culturel riche et varié, qui est reflétée dans la littérature, le cinéma, le théâtre, la musique et la peinture.

3. Le PCI de l'Algérie classé par l'UNESCO

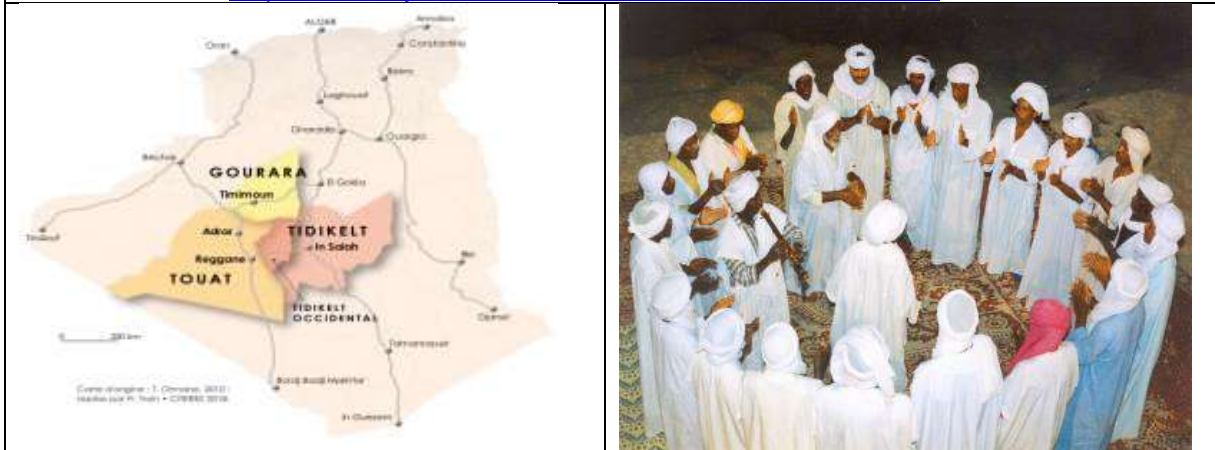
3.1. L'Ahellil du Gourara

En 1971, Mouloud Mammeri¹³, en mission dans le Gourara, à la recherche de manuscrits en langue berbère, découvre l'Ahellil et se familiarise avec le genre. Il y retourne plusieurs fois, en 1973, il effectue une visite avec Pierre Augier, à qui nous devons le premier enregistrement de chants Ahellil, Algeria Sahara dans la collection Musical Atlas (33 tours produit par le CRAPE et l'Unesco). Les recherches de Mammeri aboutiront à la publication de son ouvrage: « Ahellil du Gourara »¹⁴. En 1973 déjà, il était conscient des déperditions que subissait ce patrimoine¹⁵.

Tableau 03: l'Ahellil du Gourara

Le Gourara est une région qui s'étend sur un ensemble d'oasis. La capitale du Gourara est Timimoune (wilaya d'Adrar), et le berbère-Zénète est la langue des habitants des oasis.

Suivre le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=HaEYYX89Szl>



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

Selon Mouloud Mammeri, Gourara est un nom d'origine berbère Zénète: tigurarin, féminin pluriel de agrur : enclos. Le mot Tagourart a été arabisé par la suite, le préfixe « ta » a disparu pour laisser place au nom féminin: Gourara.

Quant aux Zénètes sont l'un des trois grands groupes berbères qui dans l'Antiquité vivaient sur un mode principalement nomade ou semi-nomade. Répandus dans toute l'Afrique du nord, des confins orientaux du Maroc jusqu'à l'ouest de l'Égypte, actuelle Siwa.

L'Ahellil est un genre poétique et musical emblématique des Zénètes du Gourara. Il est exécuté lors de fêtes religieuses, de pèlerinages, et à l'occasion de réjouissances telles que mariages et foires locales. L'Ahellil symbolise la cohésion de la communauté et véhicule les valeurs et l'histoire des Zénètes dans une langue aujourd'hui menacée de disparition. Ce genre regroupant à la fois poésie, chant, musique et danse, réunit un joueur de bengri (flûte), un chanteur et un chœur d'une centaine de personnes qui, soudées épaule contre épaule, exécutent un mouvement giratoire autour du soliste et lui donnent la réplique en tapant dans leurs mains.

Cette tradition affronte plusieurs menaces : les occasions de l'exécuter sont de moins en moins nombreuses, à la migration des jeunes vers les villes et à la multiplication des enregistrements d'Ahellil¹⁶. L'Ahellil illustre le prolongement de notre culture dans le Grand Sud et l'Afrique subsaharienne. Il montre la profondeur de son ancrage dans la mémoire collective amazigh au-delà des frontières et du temps. Si aujourd'hui l'Ahellil est reconnu patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO c'est à la volonté de tous les hommes et de toutes les femmes qui le chantent, qui le portent et qui le rêvent¹⁷. L'Ahellil est inscrit sur la Liste représentative du PCI de l'humanité, lors de la troisième session du Comité qui s'est tenue à Istanbul, Turquie, du 4 au 8 novembre 2008.

3.2. Les rites et les savoir-faire artisanaux associés à la tradition du costume nuptial de Tlemcen

La « Chedda » est le costume nuptial de Tlemcen, indispensable et incontournable, mobilise pas moins de 14 métiers autour de sa confection, ainsi, il représente une source de revenus pour une grande partie de la population tlemcénienne¹⁸. Le rituel du costume constitue la séquence centrale de la fête tlemcénienne. Cet habit résulte de l'assemblage d'éléments berbères antiques, médiévaux et plus récents¹⁹. Il dissimule la mariée sous des couches de soie artisanale, de velours brodé d'or, de perles baroques, coiffe et diadèmes. L'ensemble pèse plus de 10 kilos²⁰.

Tableau 04 : le costume nuptial de Tlemcen

Tlemcen est une wilaya frontalière avec le Maroc située sur le littoral Nord-ouest du pays et à 432 km de la capitale, Alger. Elle dispose d'une façade maritime de 120 km. La ville de Tlemcen était la capitale de la dynastie berbère des Zianides qui régna de 1236 à 1555.

Suivre les liens : <https://www.youtube.com/watch?v=IYBQn9CFmEY>
<https://www.youtube.com/watch?v=EUNqzAOiHS8>



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

La Chedda est un système vestimentaire ultra-complexe, parmi les pièces qui le composent : une robe longue de type « Blousa » réalisée dans un tissage artisanal de soie dorée « Mensoudj », sa forme actuelle révèle l'influence des robes à la française du début du XX^e siècle. Elle est portée sous le Caftan (**image 1**).

Ce dernier remonte à l'époque turque, c'est une veste courte en velours, entièrement brodée à la main ou à la machine avec du fil d'or ou d'argent (**image 2**).

Une grande partie de la Chedda est couverte de plusieurs rangées de perles baroques « El Djouhar » dont le dernier collier est placé autour du cou appelé « Mdibha » (**image 4**) ainsi que différents sautoirs et colliers traditionnels tels que la « Meskia » et Cravache « Boulahia », appelé ainsi parce qu'il a la forme d'une barbe (**image 3**). Ces bijoux protègent ses organes vitaux et de reproduction contre les esprits malfaisants. C'est une partie très importante de l'habit Chedda.

Sur la tête la coiffe conique la « Chachya » se rattache à l'Andalousie de l'époque musulmane. Elle est fabriquée à base de velours, est travaillée avec de la broderie « Mejboud » avec du fil d'or ou d'argent (**image 5**). Sur le devant, elle est aussi ornée de sept à neuf diadèmes frontaux « El Zerouf pluriel zreref » à caractères arabo-andalous, posés sur deux grand diadèmes « Jbin pluriel Jbaine » (**image 6**) sans oublier les « Khorsa » qui sont une espèce de boucles d'oreille qui tombent sur les tempes et suspendues à la chachya (**image 7**).

Au-dessous, on pose un foulard carré connu sous le nom de « Tahwika » ou « Abrouk » en mousseline brodée et perlée (**image 8**). Toutes ces pièces assemblées forment la partie de la Chedda qui embellit la tête de la mariée (**image 9**).

Enfin, des manches « Kmèm » du même tissu que Tahwika et ornées de la même façon sont conçues pour couvrir le haut des poignets de la femme (**image 3**).

Des dessins symboliques au henné sont appliqués sur ses mains (**image 10**). La mariée est entourée de ses sœurs, cousines et amies mariées, parées de leurs costumes nuptiaux. Pour quitter le foyer de ses parents, elle est ensuite dissimulée sous un voile doré de soie flamboyant « Hayek », censé faire écrans aux esprits maléfiques, héritage des rites nuptiaux berbéro-romains (**image 11**). En arrivant à la maison du marié, la future belle-mère lui offre du lait et une datte, signe d'une cohabitation douce et sucrée.

Pendant la fête nuptiale, la tante dessine des motifs arrondis rouges et argentés sur ses joues et sous sa lèvre inférieure de la mariée pour la purifier et la protéger (**image 12**). La mariée peut enfin être dévoilée, admirée par les convives et danser²¹.

Tableau 05 : les pièces du costume nuptial de Tlemcen

<p>Image 1 : robe de type Blousa</p>	<p>Image 2 : Caftan de velours brodé</p>	<p>Image 3 : la Meskia et Cravache Boulahia</p>
		
<p>Image 4 : perles baroques sautoirs et colliers</p>	<p>Image 5 : coiffe conique (chachya)</p>	<p>Image 6 : diadèmes frontaux</p>
		
<p>Image 7 : les Khorsa</p>	<p>Image 8 : « Tahwika » ou « Abrouk »</p>	<p>Image 9 : la coiffe ornée de diadèmes et de Tahwika</p>
		



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

Les jeunes filles de Tlemcen sont initiées à cette tradition dès le plus jeune âge alors que l'artisanat joue un rôle majeur dans la perpétuation de la créativité et l'identité de la communauté de Tlemcen²².

Les Tlemcénien, comme le reste des Algériens, ont été amenés à faire face à de nombreux occupants, mais ils ont su garder le meilleur de chaque culture. Tlemcen, ville berbère puis romaine, chrétienne puis musulmane, se caractérise également par sa diversité culturelle Cet unique costume au monde, en est l'une des expressions les plus vivantes²³.

Le costume nuptial de Tlemcen est le second bien immatériel algérien inscrit sur la liste représentative du PCI de l'humanité, lors de la septième session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI s'est tenue au siège de l'UNESCO à Paris, du 3 au 7 décembre 2012.

3.3. Les pratiques et savoirs liés à l'Imzad des communautés touarègues de l'Algérie, du Mali et du Niger

L'instrument est fabriqué par les femmes Touarègues et il faut environ sept jours pour confectionner un instrument. C'est une vièle monocorde, à archet en bois arqué, d'un long manche en bois de laurier rose ou d'acacia, d'une corde, et dont la caisse de résonance est une demi-calebasse semi-sphérique, vidée et séchée recouverte d'une peau tendue de gazelle ou de caprin, ornée de façon personnalisée avec de motifs symboliques et des teintures naturelles, dont des ocres de Tamanrasset. Elle doit son nom au fait que la corde est une mèche de crin de cheval (imzad, pl.imzâden), signifie en effet cheveu, poil, crin²⁴.

La légende dit qu'au cœur du Sahara, deux tribus berbères s'apprêtaient à se livrer à un combat mortel. Venus pour faire la guerre, ces guerriers sont devenus les hommes de la paix. Eux, ce sont les « hommes bleus ». On les appelle, aussi « Imouchaghe » ou « Touareg ». Soudain, parvint aux oreilles des combattants le chant d'une femme. Elle saisit un rameau de figuier, le courba et en joint les deux bouts par un fil. Ainsi naquit l'instrument musical de la paix « l'Imzad ». Les cœurs apaisés par les chants, les adversaires laissèrent tomber leurs épées assoiffées de sang et vinrent s'asseoir autour de la femme. L'intensité du moment leur inspira à leur tour des chants qu'ils se mirent à interpréter. « Les rimes aboutissent à un seul refrain: apprendre à aimer...L'Imzad remplit de paix les cœurs²⁵. »

Depuis, l'Imzad est jouée par les femmes, fréquemment lors des cérémonies dans les campements touarègues²⁶. En position assise, la musicienne place l'instrument sur ses genoux et joue au moyen d'un archet en bois arqué. Alliant musique et poésie, les hommes émettent des chants glorifiant les héros du passé. Selon une vieille croyance, les hommes ne sont pas autorisés à jouer de ce violon sous peine de malédiction. La musique est également une thérapie car elle est jouée pour chasser les mauvais esprits et atténuer les souffrances des malades.

Le savoir musical de l'Imzad est transmis oralement selon des méthodes traditionnelles qui favorisent l'observation et l'assimilation²⁷. Mais au début des années 2000, il n'y avait plus que deux femmes jouant encore de l'Imzad. Grâce à l'association «Sauver l'Imzad», créée en 2003, «la quête des origines ne peut pas s'estomper». L'association a créé trois écoles dans le Hoggar, une «Maison de l'Imzad» a vu le jour dans la région de l'Askème aux environs de Tamanrasset, avec studio d'enregistrement, salle de danse, scène pour les concerts et atelier de fabrication de l'instrument. Désormais, des dizaines de femmes caressent de nouveau cet instrument.

Tableau 06 : la répartition géographique des Touaregs

Les Touaregs, surnommés «*les hommes bleus*», sont des nomades du désert. Ils vivent sur cinq pays différents : Algérie (wilayas d'Adrar, Tamanrasset et Illizi), Mali, Niger, Libye et Burkina Faso. Leur langue est appelée *Tamasheq* (dialecte du berbère). Ils possèdent également leur propre alphabet, *le tifinagh*.

Suivre le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=z4Kw-UULWBY>



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

L'élément a été inclus en 2010 dans la base de données nationale du PCI maintenue par le ministère algérien de la culture, le Niger a inclus l'élément dans son inventaire général du PCI en 2011 et au Mali, il a été incorporé en 2012 à l'inventaire du PCI maintenu par le ministère de la culture. Les pratiques et savoirs liés à l'Imzad des communautés touarègues de l'Algérie, du Mali et du Niger sont inscrits sur la liste représentative du PCI de l'humanité, lors de la huitième session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI s'est tenue Bakou, Azerbaïdjan, du 2 au 7 décembre 2013²⁸.

3.4. Le pèlerinage annuel au mausolée de Sidi Abd el-Qader Ben Mohammed dit « Sidi Cheikh »

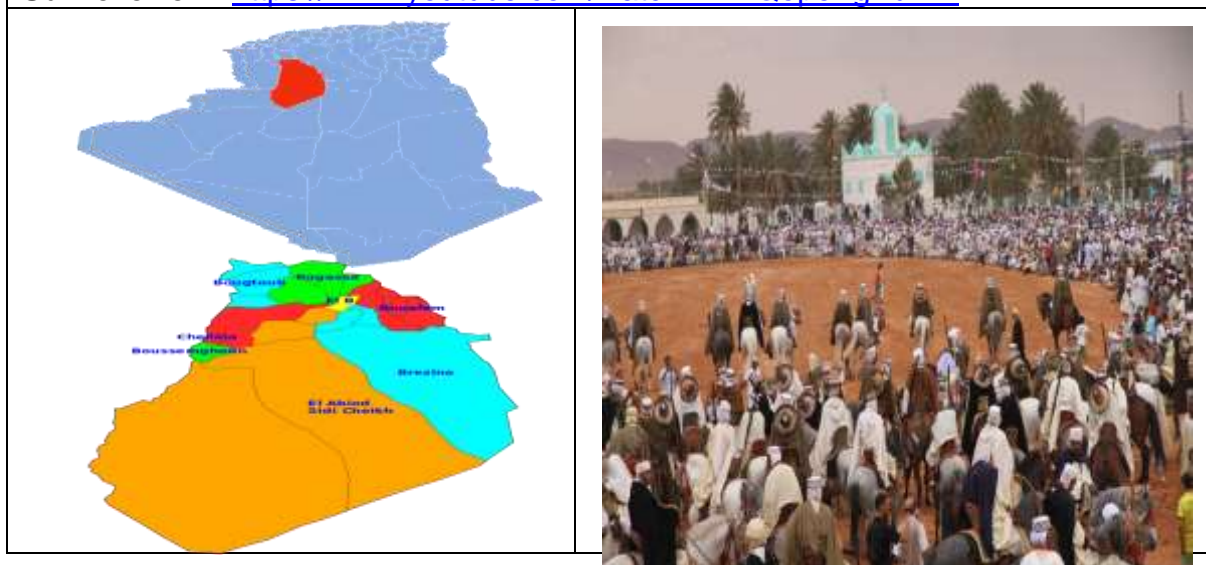
De race « Douha El Bakaria », l'imam de soufisme est le descendant du Khalifa Abou Bakr El Ssedik¹.

Sidi Cheikh est né en 1532 à l'ouest de l'Atlas saharien en Algérie, mort aux environs de Stiten et enterré à son mausolée à el Abiodh Sidi Cheikh en 1616. Dès son jeune âge, il a appris le coran et étudié les sciences islamiques sous l'autorité de plusieurs cheikhs dont le saint Sidi El Hadj ben Amer, Sidi Abd El Djabar, et Sidi Moussa El Hassan El Kazazi, Sidi Mohamed ben Abdeldjabar El Figuigui.

Tableau 07 : le pèlerinage annuel au mausolée de Sidi Abd el-Qader Ben Mohammed

La wilaya d'El Bayadh est située à l'ouest du pays, elle fait partie intégrante de la région des hautes plaines steppique. Elle a été créée à l'issue du découpage administratif de 1985. Auparavant, elle était rattachée à la wilaya de Saïda. Sa superficie est de 71 697 km² et elle est divisée en 08 daïra : la daïra de Rogassa, daïra de Brezina, la daïra d'El Abiodh Sidi Chikh, la daïra de Bougtoub, la daïra de Chellala, la daïra de Boussemgoun et la daïra de Boualem.

Suivre le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=PQopeFgPuVM>



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

¹ Son nom est Sidi Cheikh Abou Abd Allah Abdelkader Ben Sidi Mohamed Ben Sidi Slimane Ben Abi Samaha Ben Abi Leïla Ben Aïssa Abi El haïae Ben Maâmar Ben slimane Abi El Alia Ben Saïd Ben Akil Ben Hafs Horma Allah Ben Assakir Ben Zaid Ben Hamid Ben Aïssa El Tadli Ben Mohamed El Chabli ben Aïssa ben Zaid ben Yazid ben El Tafil El Zaghaoui ben Abd Allah ben Mohamed ben Abderrahmane ben El Ssahibi El Djalil El Khalifa El Rachidi El Awal Sidna Abi Bakr El Ssedik que dieu soit satisfait de lui

À partir du dernier jeudi de juin de chaque année, les communautés soufies nomades et sédentaires effectuent un pèlerinage au mausolée du mystique musulman Sidi Abd El-Qader Ben Mohammed dit « Sidi Cheikh », rendant hommage au fondateur de la confrérie, pendant trois jours de rituels religieux et de manifestations profanes festives.

Ce rituel a pour objectif de renouveler les liens, les alliances et l'affiliation des communautés à la confrérie soufie, assurer la paix et la stabilité entre les communautés, ainsi qu'à la promotion de valeurs communautaires telle que l'hospitalité. Les rituels commencent par une récitation du Coran en chœur. Les connaissances spirituelles se transmettent dans les familles, par la suite, les maîtres soufis enseignent les principaux rituels et prières soufis aux initiés à travers un apprentissage formel.

Les festivités profanes comprennent des jeux d'escrime, des compétitions équestres et des danses qui mobilisent plus de 300 cavaliers de différentes communautés. Les danses et jeux profanes des hommes et des femmes s'enseignent dans des associations ou sont transmis par la pratique.

En 2013, le pèlerinage annuel au mausolée de Sidi Abd el-Qader Ben Mohammed est le quatrième PCI inscrit sur la liste représentative du PCI de l'humanité, lors de la huitième session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI qui s'est tenue à Bakou, Azerbaïdjan, du 2 au 7 décembre 2013²⁹.

3.5. Le rituel et les cérémonies de la Sebeïba dans l'oasis de Djanet

La célébration annuelle du rituel de Sebeïba est un fait culturel propre à Djanet. Le festival a lieu au cœur de cette oasis située au sud-est de l'Algérie, dans le massif du «Tassili n Ajjer». Cet espace est occupé depuis la préhistoire par des populations touareg nomades et sédentaires.

Du premier jour du mois de Muharram du calendrier lunaire musulman jusqu'au dixième jour du même mois (Achoura), se tient un festival de chants et de danses. Ce dernier commémore la fin d'un conflit opposant les Oraren et les Tra'Orfitt sur le lieu de leur dernier combat.

Selon la légende, la première manifestation du genre fut organisée il y a 3000 ans à l'occasion de la victoire de Moïse contre le Pharaon le jour d' « Achoura ». Les populations touaregs de la région du Tassili N'Ajjer et des pays voisins se réunissent depuis cette date pour sceller le pacte de paix observé à l'occasion de la victoire du prophète.

Tableau 08 : le rituel et les cérémonies de la Sebeïba dans l'oasis de Djanet

La wilaya de Djanet est une wilaya algérienne créée en 2019 et officialisée en 2021, auparavant, une wilaya déléguée créée en 2015 (rattachée à la wilaya d'Illizi avant le nouveau découpage). située à 2 300 km d'Alger dans l'extrême Sud du pays, sa superficie est de 86 185 km². Elle est délimitée : au nord par la wilaya d'Illizi, à l'ouest par la wilaya de Tamanrasset, à l'est par la Libye et au sud par le Niger.

Suivre le lien : <https://www.youtube.com/watch?v=DtE6J3eoSao>



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

Avec des costumes riches en couleurs, danseurs et chanteuses s'affrontent afin de représenter leur communauté durant neuf jours du nom de « Timoulawine ». Les vainqueurs participent aux rituels du dixième jour en formant un cercle et simulant des combats d'épées dans la « Loghya » au rythme des chants traditionnels féminins et des tambours.

Tandis que les groupes de musiciennes jouent la Ganga en chantant le « Tisseouay », les danseurs tiennent une épée dans une main et un foulard symbolisant la paix dans l'autre. Le pacte de paix est reconduit dans les villages « d'Azelouaz » au nord de l'oasis et « d'El Mihan » au sud, et sous l'arbitrage des sages appelés « Imgharen » qui signifie vieux en français.

Ce rituel favorise le dialogue, le respect mutuel, la culture de la paix et la diversité culturelle au rythme des chants traditionnels féminins et des tambours de l'humanité. Grâce aux savoir-faire locaux des artisans fabriquant les tenues, parures, instruments et armes, le festival de la Sebeïba permet la transmission générationnelle du patrimoine touareg³⁰.

Il est inscrit sur la liste représentative du PCI de l'humanité, lors de la neuvième session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI qui s'est tenue au siège de l'UNESCO, à Paris, du 24 au 28 novembre 2014³¹.

3.6. Le Sbuâ, pèlerinage annuel à la zawiya³² Sidi El Hadj Belkacem, Gourara

Le pèlerinage annuel à la zawiya Sidi El Hadj Belkacem, dit Sbuâ. Sbuâ, du nom arabe, est un pèlerinage qui s'étale sur une semaine pour commémorer la naissance du prophète Mohamed.

Une fois l'an, des groupes de pèlerins Zénètes originaires de plusieurs villages du Gourara rendent visite aux mausolées de certains saints de la région. Ils terminent leur voyage le septième jour sur une place qui abrite le mausolée le plus important, qui est la destination finale, Sidi El Hadj Belkacem, qui se trouve au centre du Gourara. Les différents pèlerins sont regroupés derrière l'individu qui porte l'étendard de leur saint. Durant un court moment, les groupes fusionnent pour n'en former plus qu'un, par la suite, chaque groupe se reforme afin de poursuivre le rituel de manière plus discrète, avec le retour dans les villages qui peut durer plusieurs jours³³.

Tableau 09 : pèlerinage à la zawiya Sidi El Hadj Belkacem, Gourara



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

Les femmes participent en poussant des youyous, et une semaine avant le début de la cérémonie elles broient les céréales utilisées pour faire le couscous mangé par les pèlerins. Quant aux jeunes et les enfants, ils sont impliqués dans les différents aspects : prières, chants... devenant peu à peu eux-mêmes porteurs de flambeau³⁴.

Ce rituel est considéré par les populations comme l'expression des liens entre les différentes communautés. Il est inscrit sur la liste représentative du PCI de l'humanité, lors dixième session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI qui s'est tenue dans l'hôtel Country Club and Resort à Windhoek en Namibie du 30 novembre au 4 décembre 2015³⁵.

3.7. Les savoirs et savoir-faire des mesureurs d'eau des foggaras ou Aiguadiers du Touat-Tidikelt

Le savoir et les savoir-faire des mesures des aiguadiers du Touat et du Tidikelt concernent les mesureurs d'eau des foggaras (système d'irrigation). Les mesureurs d'eau participent à différentes opérations tels que le calcul des parts et la conduite de l'eau dans les rigoles. Chaque foggara rassemble plusieurs détenteurs de savoirs : les travailleurs manuels, les comptables et les mesureurs d'eau.

Le personnage du mesureur d'eau est essentiel de la vie des ksour sahariens car il est gestionnaire d'un domaine vital dont dépend la survie de plusieurs espèces vivantes. Son rôle est à la fois intellectuel et manuel et peut être sollicité à tout moment par la communauté.

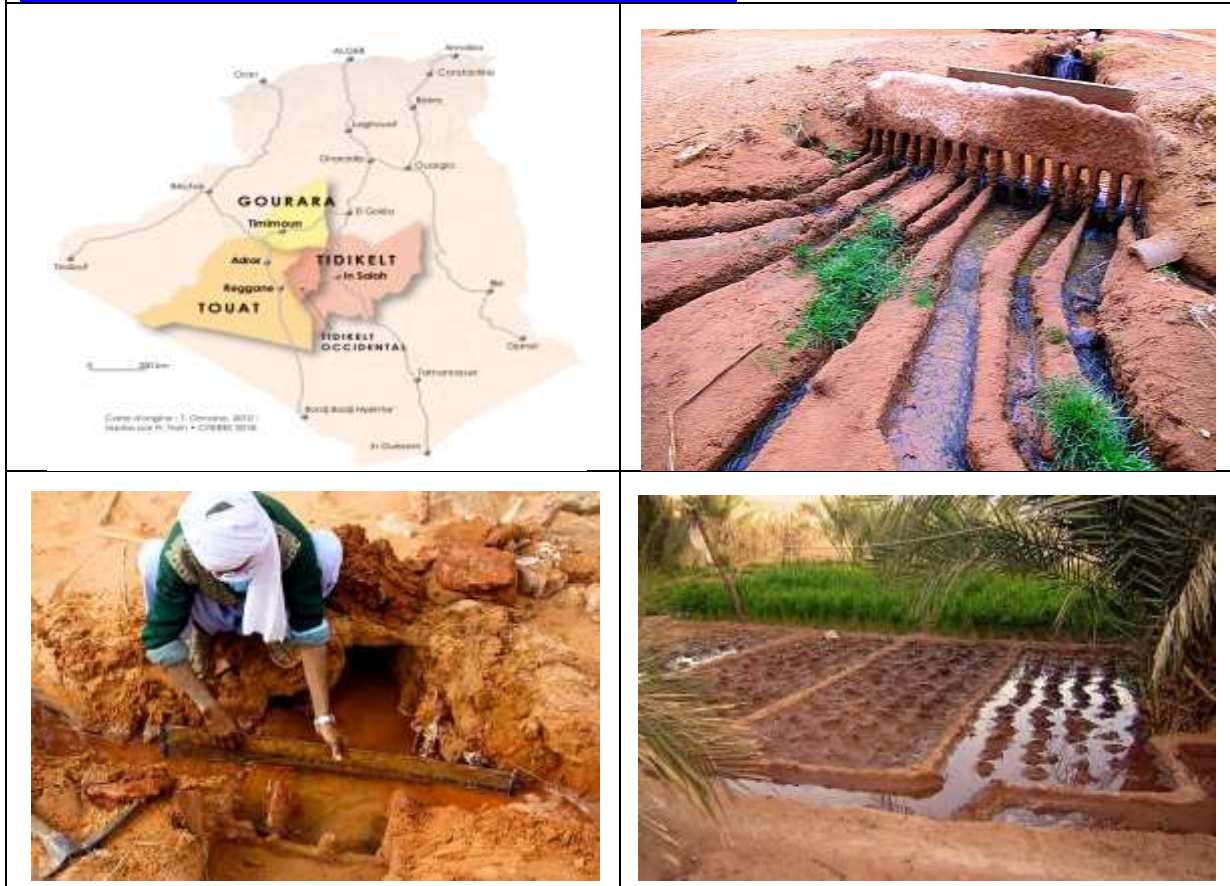
Actuellement, le savoir des mesureurs d'eau est menacé en raison, d'une part du manque de communication entre les jeunes et leurs aînés, l'âge avancé qui met en évidence une absence de renouvellement des praticiens et une absence de prise en considération des mesures à mettre en œuvre pour assurer la transmission du savoir. D'autre part, les effets de l'urbanisation et de la modernisation sont une menace sérieuse pour les foggaras³⁶.

Les savoirs et savoir-faire des mesureurs d'eau des foggaras du Touat-Tidikelt ont été inscrits à la liste du PCI de l'humanité par l'UNESCO lors de la 13^{ème} session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI, du lundi 26 novembre au samedi 1er décembre 2018.

Tableau 10 : les mesureurs d'eau des foggaras du Touat-Tidikelt

Le Touat-Tidikelt est une région de l'ouest du Sahara algérien, située au centre de la wilaya d'Adrar. Touat signifie en langue berbère « localité habitée » et Tidikelt « la vaste région ». La population du Touat est diverse, on y retrouve des Subsahariens, des berbères, des arabes et des Haratin. La région a été peuplée par une communauté juive dans l'antiquité et au moyen âge notamment à Tamantit.

<https://www.youtube.com/watch?v=COpmRTksPs>



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

3.8. Le classement du Couscous au patrimoine maghrébin






Le patrimoine alimentaire/gastronomique fait partie du PCI. Selon Julia Csergo, spécialiste des cultures et patrimoines alimentaires le fait qu'on ait reconnu une gastronomie est une distinction, tout le monde en est fier, c'est un peu comme une médaille, il y a aussi des concurrences symboliques entre les pays : « le fait qu'on ait reconnu une gastronomie est-ce que cela signifie qu'elle est meilleure qu'une autre ? Cela avait été le cas de la gastronomie française à l'Unesco, les italiens avaient rétorqué qu'eux aussi avaient une grande gastronomie ».

En 2005, le Mexique tente de faire inscrire sur la liste du PCI « la cuisine au maïs ». Formulée par le Conseil national mexicain pour la culture et les arts cette action est largement soutenue par le gouvernement et l'opinion publique mexicains. La candidature du Mexique, sous cette forme, est une première. Elle s'appuie sur le constat que la cuisine traditionnelle du pays, fondée sur le maïs, est «un facteur de cohésion sociale entre toutes les couches de la population et l'un des plus puissants vecteurs de l'identité nationale»³⁷. Mais cette tentative s'est soldée par un échec dont les raisons n'ont pas été rendues publiques³⁸. En 2010, la cuisine mexicaine a été la première à être nommée patrimoine immatériel de l'humanité³⁹.

Tableau 11 : carte du Maghreb arabe

Le Maghreb est une région située en Afrique du nord correspondant à l'espace comprise entre la mer Méditerranée et l'Égypte (non compris). Il se compose d'anciens pays berbères, en partie arabisés aujourd'hui.

<https://www.youtube.com/watch?v=8q3DFyrljSo>

					
<p>Des femmes qui roulent le couscous</p>		<p>Couscous séché en plein air</p>	<p>Couscous cuit à la vapeur</p>		
					

Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

Les savoirs, savoir-faire liés au couscous regroupent le mode de préparation, les conditions et outils nécessaires à la fabrication, et les circonstances de sa consommation. La préparation du couscous commence par la moulure des graines pour obtenir une semoule qui sera roulée, passé à la vapeur puis séché.

Ce plat est accompagné de divers végétaux et de différentes viandes en fonction du pays, des régions d'un même pays, de la saison et des circonstances. La transmission des méthodes de préparation du couscous se fait par l'observation et la reproduction⁴⁰.

« Femmes et hommes, jeunes et moins jeunes, sédentaires et nomades, issus du monde rural ou urbain, sans oublier bien sûr la diaspora, le couscous accompagne des populations entières de la naissance à la mort... il n'y a pas un mariage, une fête ou une réunion familiale sans couscous c'est donc à la fois un plat de l'ordinaire et de l'exceptionnel, associé tant aux joies qu'aux peines, consommé tant chez soi qu'en dehors »⁴¹. Le couscous est un mets aux dimensions sociales et culturelles toutes liées au partage à la solidarité, à la convivialité, et au vivre-ensemble.

Le 16 décembre le couscous, les savoirs, savoir-faire et pratiques liés à sa production ont été inscrits à la liste représentative du PCI de l'humanité par l'UNESCO. Cette inscription est le fruit d'une coopération culturelle internationale et résultat d'une candidature conjointe de quatre pays d'Afrique du Nord : l'Algérie, la Mauritanie, le Maroc et la Tunisie, lors de la 15^{ème} session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI, du 14 au 18 décembre 2020, pour la première fois au travers d'une interface numérique. Ce nouveau classement porte à huit le nombre de biens culturels immatériels algériens inscrits.

L'Unesco a félicité les quatre pays pour leur l'initiative de déposer en commun ce dossier emblématique. Cette inscription conjointe de l'UNESCO témoigne des efforts pour encourager les inscriptions multinationales, afin de jeter des ponts entre les peuples et de rapprocher des cultures.

3.9. La Classement de la calligraphie arabe

La calligraphie arabe utilise les vingt-huit lettres de l'alphabet arabe, rédigé en écriture cursive de droite à gauche. Une pratique artistique exprimant harmonie, grâce et beauté. Elle est pratiquée par des hommes et des femmes de tous les âges. À l'origine, conçue pour rendre l'écriture lisible, elle s'est progressivement transformée en un art arabo-islamique.

Autrefois, en utilisait des matériaux naturels, tels que des tiges de roseau et de bambou pour le calame (القلم), un outil d'écriture. L'encre est fabriquée à partir du miel, la suie et le safran. Quant au papier, il est fabriqué à la main et enduit d'amidon, de blanc d'œuf et d'alun.

De nos jours, la calligraphie moderne utilise fréquemment des marqueurs et des peintures synthétiques et de la peinture en bombe spray. Les compétences sont transmises de façon informelle ou via des écoles officielles ou des apprentissages⁴².

Tableau 12 : carte des seize pays de la calligraphie arabe

L'Algérie, l'Arabie Saoudite, Bahreïn, Egypte, Iraq, Jordanie, Koweït, Liban, Mauritanie, Maroc, Oman, Palestine, Soudan, Tunisie, Emirats Arabes Unis et Yémen.



Source : tableau élaboré par nos soins sur la base de nos différentes lectures.

La calligraphie arabe, une tradition millénaire dans le monde arabo-musulman, est entrée dans la liste du PCI établi par l'UNESCO le 14 décembre 2021, lors de la seizième session qui s'est tenue entièrement en ligne du 13 au 18 décembre 2021. Pour ce faire, 16 pays se sont réunis afin de porter cette candidature⁴³.

Conclusion

L'Algérie existe depuis des millénaires. C'est un pays qui a connu plusieurs invasions étrangères et profondément influencée par de multiples civilisations (phénicienne, carthaginoise, romaine, vandale, byzantine, arabe, turque et française) les autochtones sont les Amazighes, désignés ultérieurement par le terme Berbères.

Traversée par diverses civilisations, l'Algérie possède un patrimoine culturel riche et varié, ce dernier est reflété dans la littérature, le cinéma, le théâtre, la musique et la peinture. De 2008 à 2022, ce pays compte à son actif neuf PCI classés par l'UNESCO.

En 2008 le chercheur Rachid Bellil propose le premier PCI inscrit par l'Algérie qui est l'Ahellil du Gourara, une poésie chantée et dansée lors des cérémonies collectives et fêtes religieuses dans la région du nord d'Adrar. En 2012 l'Algérie propose les rites et les savoir-faire artisanaux liés à la tradition du costume nuptial de Tlemcen qui sera suivi en 2013 par l'inscription du pèlerinage annuel au mausolée « Sidi Cheikh » proposé par le chercheur Ahmed Ben Naoum.

La même année, l'Algérie a introduit son premier dossier multinational pour inscrire les pratiques et savoirs liés à l'Imzad, instrument de music monocorde ancestrale fabriqué et joué exclusivement par les femmes touarègues en Algérie, au Mali et au Niger. Ce dossier a été coordonné par l'anthropologue Badi Dida du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH)

Un an plus tard (2014), c'est au tour de la cérémonie de la Sebeïba, qui se déroule chaque année dans l'oasis de Djanet, d'intégrer la liste du PCI. La même année le Sbuâ, un pèlerinage annuel à la zaouïa de Sidi El Hadj Belkacem dans le Gourara en célébration du Mawlid Ennabaoui, s'ajoute à la liste représentative du PCI de l'humanité à l'initiative de Rachid Bellil (le même chercheur qui a proposé l'Ahellil du Gourara).

En 2018, les savoirs et savoir-faire des mesureurs d'eau des foggaras du Touat-Tidikelt (région d'Adrar) ont été classés sur la liste du PCI nécessitant une sauvegarde urgente.

De retour aux dossiers multinationaux, en 2020, le couscous a également été inscrit au PCI de l'humanité au nom de l'Algérie, de la Tunisie, du Maroc et de la Mauritanie. En 2021 c'est au tour de la calligraphie arabe de s'inscrire au PCI au nom de seize pays suivants : L'Algérie, l'Arabie Saoudite, Bahreïn, Egypte, Iraq, Jordanie, Koweït, Liban, Mauritanie, Maroc, Oman, Palestine, Soudan, Tunisie, Emirats Arabes Unis et Yémen.

Pour les prochaines soumissions, l'Algérie a l'intention de présenter le dossier de la musique Raï, qui sera examiné en décembre 2022, soumettra pour classement, en 2023, le dossier du «chant féminin», dans toutes ses variantes nationales. Ainsi que les métiers et savoir-faire liés au travail du méta.

Rappelons que les éléments matériels, sont classés dans la liste du patrimoine de l'humanité, la Casbah d'Alger, la Vallée du M'Zab, le Parc du Tassili N'Ajer (Djanet) et la Kalâa des Béni Hamad (M'sila)⁴⁴.

INTERNATIONAL JOURNAL OF MULTIDISCIPLINARY STUDIES IN HERITAGE RESEARCH

VOLUME 5, ISSUE 2, 2022, 29 – 68.

¹ Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel <https://ich.unesco.org/doc/src/18440-FR.pdf>

² Isabel González Turmo et François-Xavier Medina (2012),

³ Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel <https://ich.unesco.org/fr/convention/>

⁴ Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel <https://ich.unesco.org/doc/src/18440-FR.pdf>

⁵ Julia Csergo « Quelques enjeux de l'inscription de patrimoines alimentaires à l'Unesco », dans Géoeconomie 2016/1 (N° 78), pages 187 à 208 <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2016-1-page-187.htm>

⁶ Selon l'UNESCO les États parties sont les pays qui ont ratifié la Convention du patrimoine mondial et acceptent ainsi d'identifier et de proposer des biens susceptibles d'être inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

⁷ Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel <https://ich.unesco.org/fr/convention/> Articles 11, 12, 13

⁸ Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel <https://ich.unesco.org/fr/convention/>

⁹ Programme global de renforcement des capacités <https://ich.unesco.org/fr/capacitation/>

¹⁰ Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, article 21 <https://ich.unesco.org/fr/convention/>

¹¹ <https://www.aps.dz/societe/134560-demographie-44-6-millions-d-habitants-en-algerie-en-janvier-2021>

¹² <https://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Alg%C3%A9rie/104806>

¹³ Directeur du Centre de recherche en anthropologie, préhistoire et ethnologie (CRAPE).

¹⁴ Ed. Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1984

¹⁵ Saïd Boutera l'âme du Gourara 31 janvier 2008 el Watan

<https://www.elwatan.com/archives/arts-et-lettres-archives/lame-du-gourara-31-01-2008>

¹⁶ L'Ahellil du Gourara <https://ich.unesco.org/fr/RL/lahellil-du-gourara-00121>

¹⁷ Salah Ait Challal, « L'espace, le mouvement et la mémoire : Approche anthropologique de l'Ahellil du Gourara » ; revue ILES D IMESLI, volume 10, N°01 (2018), PP. 07-13 université de Mouloud Mammeri 1 Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie,

<https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/397/10/1/148352>

¹⁸ https://dta-tlemcen.dz/catalogue_detail.php?id=67&lg=fr&r=les_costumes_traditionnels

¹⁹ <https://www.letemps.ch/culture/une-robe-raconte-un-pan-dhumanite>

²⁰ <https://www.letemps.ch/culture/une-robe-raconte-un-pan-dhumanite>

²¹ https://dta-tlemcen.dz/catalogue_detail.php?id=67&lg=fr&r=les_costumes_traditionnels

²² <https://ich.unesco.org/fr/RL/les-rites-et-les-savoir-faire-artisanaux-associes-a-la-tradition-du-costume-nuptial-de-tlemcen-00668>

²³ <https://www.letemps.ch/culture/une-robe-raconte-un-pan-dhumanite>

²⁴ Encyclopédie berbère <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1565>

²⁵ L'Imzad, In Ekker et le nucléaire Mohammed Sadek LOUCIF l'expression le 01/ 07/ 2009 <https://www.djazairress.com/fr/lexpression/65146>

²⁶ On trouve aussi quelques exemplaires au Gourara, ce sont les hommes qui jouent de l'*Imzad* pour s'accompagner eux-mêmes en chantant.

²⁷ Banque nationale du PCI algérien <https://cnrpah.org/pci-bnd/index.php/9-photos/7-inceptos-amet-elit-vulputate-lorem>

²⁸ <https://ich.unesco.org/fr/RL/les-pratiques-et-savoirs-lies-a-limzad-des-communautés-touaregues-de-lalgerie-du-mali-et-du-niger-00891>

- ²⁹ <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-pelerinage-annuel-au-mausolee-de-sidi-abd-el-qader-ben-mohammed-dit-sidi-cheikh-00660>
- ³⁰ <https://www.thecasbahpost.com/les-rituels-cathartiques-de-la-sebeiba/>
- ³¹ <https://ich.unesco.org/fr/9com>
- ³² « Petite mosquée recouverte d'un dôme, construite sur le tombeau d'un saint de l'Islam, et comprenant des locaux pour la lecture du Coran, la prière, l'enseignement religieux et général, l'hébergement des maîtres, des étudiants, des voyageurs, des mendiants » <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/zaou%C3%AFa>
- ³³ <https://cnrpah.org/pci-bnd/index.php/9-photos/10-etiam-inceptos-fusce>
- ³⁴ <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-sbua-pelerinage-annuel-a-la-zawiya-sidi-el-hadj-belkacem-gourara-00667>
- ³⁵ <https://ich.unesco.org/fr/10com>
- ³⁶ <https://ich.unesco.org/fr/USL/les-savoirs-et-savoir-faire-des-mesureurs-deau-des-foggaras-ou-aiguadiers-du-touat-tidikelt-01274>
- ³⁷ Jean-Claude Ribaut (2009). « Les saveurs épicées du Mexique » https://www.lemonde.fr/vous/article/2005/11/09/les-saveurs-epicees-du-mexique_708427_3238.html
- ³⁸ Julia Csergo « Quelques enjeux de l'inscription de patrimoines alimentaires à l'Unesco », dans *Géoéconomie* 2016/1 (N° 78), pages 187 à 208 <https://www.cairn.info/revue-geoeconomie-2016-1-page-187.htm>
- ³⁹ Julia Csergo « Quelques enjeux de l'inscription de patrimoines alimentaires à l'Unesco », dans *Géoéconomie* 2016/1 (N° 78), pages 187 à 208
- ⁴⁰ UNESCO, patrimoine culturel immatériel. « Les savoirs, savoir-faire et pratiques liés à la production et à la consommation du couscous » [en ligne] <https://ich.unesco.org/fr/RL/les-savoirs-savoir-faire-et-pratiques-lis-la-production-et-la-consommation-du-couscous-01602> (consulté le 13 septembre 2022)
- ⁴¹ Nations Unies, ONU Info, L'actualité mondiale Un regard humain. « Le couscous entre au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO » [en ligne] <https://news.un.org/fr/story/2020/12/1084812> (consulté le 13 septembre 2022)
- ⁴² UNESCO, patrimoine culturel immatériel. « La calligraphie arabe : connaissances, compétences et pratiques » [en ligne] <https://ich.unesco.org/fr/RL/la-calligraphie-arabe-connaissances-compences-et-pratiques-01718> (consulté le 20 septembre 2022)
- ⁴³ UNESCO, patrimoine culturel immatériel. « Seizième session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel » [en ligne] <https://ich.unesco.org/fr/16com> (consulté le 20 septembre 2022)
- ⁴⁴ Algérie presse service (2022). « Patrimoine culturel immatériel: une Commission intersectorielle de classement » [en ligne] <https://www.aps.dz/culture/133998-patrimoine-culturel-immateriel-prochaine-installation-d-une-commission-intersectorielle-de-classement#:~:text=Pour%20rappel%2C%20la%20liste%20du,par%20d%E2%80%99autres%20pays%20arabes> (consulté le 20 septembre 2022)